



Introduction

Les enjeux pluriels de l'exposition de l'art urbain

Cécile Cloutour, David Demougeot
et Jean Faucheur

En organisant en juin 2021 à Besançon le colloque *Exposer aujourd'hui : l'art urbain*, l'université de Franche-Comté, la Fédération de l'Art Urbain et l'association Juste Ici se proposaient de présenter une diversité des points de vue concernant l'exposition de l'art urbain et d'encourager la poursuite des réflexions scientifiques sur ces enjeux¹. Il était nécessaire de croiser des conclusions de recherches universitaires avec des témoignages d'artistes et commissaires d'expositions, ayant bien souvent développé une méthode et une passionnante expertise : une forme de « recherche-action » qui leur permet de présenter des cas concrets ou d'imaginer des formes prospectives. Forts de réseaux internationaux complémentaires, nous avons ainsi souhaité entendre des parcours et connaissances variés.

Nous ne revendiquons cependant pas à travers ce colloque ni par cet ouvrage couvrir l'ensemble du champ. Si les frontières de l'art urbain, entre *graffiti*, *street art*, art public ou muralisme restent floues et bien que nombre de définitions fassent encore débat – et jusqu'au sein de cet ouvrage – nous partageons avec les contributrices et contributeurs une exigence sur le sens des termes utilisés². Il nous importe donc ici d'insister sur le caractère « urbain » qui clôt le titre du présent volume. Ainsi nous questionnons les modalités d'expositions d'œuvres réalisées dans la ville, que ces expositions aient lieu en plein air, au sein d'institutions ou dans des lieux privés ou

1. Dans le cadre de l'organisation de ce colloque, la Fédération de l'Art Urbain et l'association Juste Ici ont également initié un travail de recensement des travaux de recherche afin de valoriser l'existant et aider les chercheurs à développer les réflexions sur ce champ artistique.

2. Voir à ce propos la tentative de définition terminologique de « l'art urbain » proposée dans Le M.U.R., *Étude nationale sur l'art urbain*, 2019, p. 7.

abandonnés³. Les autrices et auteurs abordent des questions liées à la présence artistique dans l'espace public, aux rapports de pouvoir qui s'y jouent, aux contraintes qu'il apporte, mais aussi au statut, à la production et à l'usage de la documentation. Il y est peu question de technique ou d'esthétique mais plus de posture artistique et de valorisation du contexte de création. Nous soulignons donc la différence entre « exposer l'art urbain » et « exposer des artistes urbains ». De nombreux artistes travaillent en effet en atelier et dans la rue. Bien qu'elles soient régulièrement nommées « expositions d'art urbain », les expositions d'œuvres d'atelier produites par des artistes dits urbains sont très majoritairement des monstrations de peintures sur châssis et – sans préjuger de leurs qualités artistiques – il est bien souvent ardu de trouver un lien autre qu'esthétique avec leurs œuvres de rue. Assumés par l'artiste, les changements radicaux de support – le tableau remplaçant les murs, stores, le mobilier – et de lieu – passant d'un contexte urbain complexe à un mur blanc éclairé artificiellement – nous éloignent dans une majorité de ces expositions du lien à la ville, à l'espace public. Les formes de ces expositions sont souvent héritées des traditions d'accrochage et font peu référence aux caractères régulièrement transgressif, nocturne, performatif, contextuel et monumental de nombre d'œuvres d'art urbain.

C'est donc un large pan de ce qui est communément nommé « art urbain » dans la sphère commerciale et institutionnelle que nous avons choisi de ne pas inclure au sommaire. Pour autant, l'ensemble des expositions d'œuvres d'atelier ne sont pas de cet ordre. Certaines démarches d'artistes ou de commissaires d'exposition prennent comme sujet le travail dans la ville, dans la rue, sur les murs ou dans des lieux abandonnés. Nous présentons ici certaines d'entre elles, officielles ou alternatives, bien souvent radicales, comme des ouvertures à des manières de faire souvent peu connues des artistes eux-mêmes.

Si les deux journées du colloque étaient rythmées en quatre parties - exposer l'art urbain, exposer l'invisible, exposer et documenter, exposer à l'échelle de la ville - les nombreux échanges qui ont suivi jusqu'à la rédaction des articles ont mené ce livre vers des entrées légèrement différentes :

Exposer dans la rue ?

Il nous a tout d'abord paru important de souligner les spécificités inhérentes à l'art urbain dans son rapport à l'exposition et aux institutions. L'art urbain n'est pas uniquement « de l'art », mais aussi une forme de dialogue avec tout ce qui compose la ville et parfois une source de conflit avec les institutions qui la gèrent. Julie Vaslin interroge ainsi la place des pouvoirs publics, montrant que la « propreté » et « l'ordre public » pourraient bien être les grands principes conceptuels du commissariat artistique de nos villes par le tri qu'ils

3. Voir aussi à ce propos : KIMVALL, Jacob, « Natures mortes ? Les dynamiques du *graffiti* et du *street art* au musée », *Palais*, n° 24, 2016, p. 8-13 ; MÉRY, Pauline, « L'expographie des cultures urbaines en France de 1991 à 2021 », mémoire de recherche en muséologie sous la dir. de Gallego-Cuesta Susana, Paris, École du Louvre, 2021.

opèrent. D'autres acteurs interviennent non pas par l'effacement, mais par la production d'art urbain : Javier Abarca, Jean Faucheur et Mathieu Tremblin présentent et analysent les pratiques de ces curateurs et artistes ainsi que les différences fondamentales de démarches qui composent un milieu plus hétérogène qu'il n'y paraît.

Les actrices et acteurs de l'exposition de l'art urbain

S'il reste vain de catégoriser ou définir les limites précises d'un milieu et de pratiques en pleine et rapide évolution, l'analyse de cas individuels des protagonistes nous apprend beaucoup sur les enjeux de l'art qui se crée dans la ville.

L'approche historique de Pauline Chevalier sur les rapports entre *graffiti writers* et espaces artistiques alternatifs new-yorkais prouve que le *graffiti* n'est pas si éloigné d'un milieu de l'art souvent fantasmé par des artistes ayant choisi les marges, mais en recherche d'altérité ou de légitimité au-delà de leurs pairs. Il n'en reste pas moins que les expositions ou le travail de documentation les plus marquants ont rarement pris place, d'un point de vue historique, au sein d'institutions publiques ou privées : les artistes eux-mêmes s'en sont généralement chargés⁴. Nicolas Gzeley, Patrice Poch et Eltono relatent leurs pratiques, leurs méthodes et celles d'autres artistes s'étant improvisés archivistes, commissaires d'expositions, mais aussi régisseurs, communicants, médiateurs, rédacteurs, photographes : tous les métiers classiques de l'exposition auxquels s'ajoute celui - moins officiel - d'ouvreur de portes closes.

Penser des expositions pour recontextualiser l'art urbain

La troisième partie se focalise sur des expositions à fort parti pris interrogées par des experts internationaux à l'avant-garde de ces enjeux. Alors que l'art urbain est souvent caricaturé comme « uniquement visuel », des démarches curatoriales⁵ tentent de recontextualiser les œuvres par des approches poussées, appuyées sur une connaissance fine des recherches artistiques. Pietro Rivasi affirme que la documentation est la forme exposable la plus légitime et prône un développement des acquisitions de photographies ou autres témoignages d'œuvres « *graffiti* » dans les collections publiques. Dans l'entretien avec Jasper Van Es et Good Guy Boris, ces derniers insistent également sur la documentation souvent façonnée et mise en récit par les artistes pouvant donner lieu à des scénographies immersives. Rafael Schacter propose pour sa part des expositions collectives d'œuvres d'atelier ou *in situ* considérant que le parcours des artistes et les thématiques du commissariat

4. Ce constat historique peut être progressivement nuancé à travers la multiplication récente d'expositions liées à l'art urbain au sein de musées institutionnels français (notamment aux musées des beaux-arts de Rennes et de Nancy).

5. Issues du milieu de l'art contemporain, de nouvelles pratiques de commissariat et d'accompagnement des artistes amènent fréquemment les termes « curateur », « curater », « curatorial ».

produisent le sens. Robert Kaltenhäuser ne partage pas cet avis et appelle à se focaliser sur la dissidence, composante essentielle selon lui de l'art urbain.

Mises en perspective

Si l'art urbain est un champ aux contours flous et encore parfois éloigné du paradigme de l'art contemporain, des ponts existent, se développent et ouvrent d'autres voies pour les expositions. Il aurait été restrictif de ne parler que depuis « l'intérieur » en ne laissant la parole qu'aux artistes, aux passionnés. L'institution s'attache parfois à questionner le patrimoine et travailler à partir des œuvres et parcours d'artistes œuvrant dans l'espace public.

Dans ce chapitre, Sophie Duplaix présente sa démarche au Centre Pompidou auprès des artistes Christo et Jeanne-Claude, Jacques Villeglé et Lek & Sowat. En parallèle, Paul Ardenne propose une mise à distance par rapport aux catégorisations des pratiques de l'art urbain (*graffiti, street art, etc.*). Il nous fait lire les arts et signes dans l'espace public à partir des objectifs de visibilité des artistes, étirant ou resserrant ce que regroupent des termes et champs artistiques dont les sens sont définitivement mouvants.

Plus que proposer un modèle ou un guide, les exemples et les enjeux pluriels de l'exposition de l'art urbain évoqués dans cet ouvrage participeront, nous l'espérons, à enrichir et à nuancer les approches de cet art né librement dans l'espace public et aux formes, valeurs et pratiques extrêmement diversifiées.